

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES

1901-1902

VII

CONFÉRENCE DE M. CAPART
SUR LE PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN (*).

(Séance du 25 novembre 1901.)

Il n'y a guère qu'une dizaine d'années que l'on a commencé à s'occuper sérieusement de la préhistoire en Égypte. Les égyptologues, et à leur tête les principaux d'entre eux, niaient son existence : les objets de pierre comparés par Virchow, Hamy, Schweinfurth, Lenormant, Arcelin, etc., aux silex néolithiques de l'Europe ne pouvaient être qu'un outillage dont l'emploi se perpétuait à travers les siècles pour certains usages spéciaux, et appartenaient, par conséquent, aux époques historiques. La civilisation égyptienne se perdait dans la nuit des temps, puisque les monuments les plus anciens accusaient déjà un développement artistique que la préhistoire n'a connu dans aucun pays au monde ; cette civilisation avait donc dû s'introduire en quelque sorte de toutes pièces en Égypte. Telle était l'opinion courante jusqu'au moment des découvertes de MM. Petrie et de Morgan, c'est-à-dire de savants qui avaient eu l'occasion d'étudier ailleurs le Préhistorique et qui

(* Ces notes constituent le résumé d'une causerie faite au Musée lors d'une visite des membres de la Société d'anthropologie. Je me permets de renvoyer pour des renseignements plus précis à mes articles et travaux, intitulés : *Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes*, dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, IV, 1898 ; *La Fête de frapper les Anou*, dans la *Revue de l'Histoire des religions*, XLIII, 1901 ; *Les débuts de l'Art en Égypte*. Bruxelles, 1904.

arrivèrent donc en Égypte bien armés pour résoudre la question.

Dès 1892, M. de Morgan, directeur des fouilles, relève, dans la vallée du Nil, un certain nombre de stations préhistoriques et démontre, par conséquent, l'existence d'un âge de la pierre identique à celui de l'occident de l'Europe (1). Peu après, M. le professeur Flinders Petrie, aidé de M. Quibell, fouille à Ballas, à Zawaïdah et à Toukh, des nécropoles tout à fait différentes de ce que l'on avait rencontré jusqu'alors et présentant des caractères d'antiquité incontestables (2) : le corps, dans la position de l'enfant dans le sein de sa mère, est placé dans une fosse ovale creusée dans les alluvions à une profondeur de 1^m50 à 2 mètres ; il est accompagné d'un mobilier funéraire consistant surtout en poteries. De semblables tombes sont signalées à El-'Amrah, à Meidoum et dans d'autres localités, et bientôt M. Petrie parvient, grâce surtout à la comparaison des poteries, à dater la plupart de ces nécropoles et à fixer les progrès de la civilisation égyptienne depuis l'époque néolithique jusqu'aux premières dynasties (3). L'une des fouilles qui donnent à cet égard les renseignements les plus précieux sont celles d'une petite ville située à côté du temple d'Osiris, à Abydos, dont le sol, présentant une superposition de couches d'époques différentes, est exploré en quelque sorte pouce par pouce. Ces importantes fouilles promettent, à en juger par ce qui a déjà été mis au jour, des trésors inappréciables.

Avant d'aborder l'étude des habitants préhistoriques de l'Égypte et de leur civilisation, je veux encore vous dire quelques mots des stations où l'on recueille des objets et des graffiti de la Haute-Égypte.

Comme vous le savez, l'Égypte fertile est une vallée plus ou moins large, creusée assez profondément au travers d'un plateau sableux qui est le désert, le désert libyque à l'ouest, le désert arabe à l'est. Le désert est parcouru par des routes de caravanes, qui sont restées en grande partie les mêmes depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours. Pour passer du plateau dans la vallée, il faut nécessairement trouver le moyen de descendre de la falaise qui enserme la vallée. Or la falaise est haute et verticale. Heureusement, elle est coupée de crevasses et d'échancrures plus ou moins profondes, qui permettent parfois d'atteindre le plateau par une pente assez douce. Ces coupures dans la falaise sont les *aqabahs*.

En 1897, G. Legrain communiqua à l'Institut égyptien les intéressantes observations qu'il avait faites au cours de l'exploration

de quelques aqabahs (4). Voici les conclusions auxquelles il était arrivé :

I. — Toute route de caravane dans le désert libyque aboutit à une aqabah quand la falaise est escarpée. En haut de l'aqabah est un atelier de taille de silex plus ou moins riche.

II. — En bas de l'aqabah, surtout quand l'aqabah est au fond d'un vallon, se trouve généralement une nécropole...

IV. — Sur les deux rives du fleuve, quand la falaise n'existe pas, c'est qu'il y a une petite vallée, un ouady. Quand l'ouady aboutit aux terres fertiles ou au fleuve, on est à peu près certain de trouver soit une nécropole, soit une ville antique, souvent les deux, car l'ouady a toujours servi de route.

V. — A toutes les extrémités de route, on trouve donc des antiquités, soit de l'âge de la pierre, soit pharaoniques, soit grecques, romaines ou coptes : elles datent donc les routes, et quand celles-ci ont été délaissées pendant un certain temps, ce que l'on trouve fournit des documents certains sur l'histoire des relations commerciales des époques auxquelles elles correspondent.

VI. — Sur le plateau libyque, le long de toutes les routes suivies par M. Legrain, on trouve des silex taillés de type chelléen, *formant stations*, autour de certaines dépressions de terrain où les eaux de pluie aboutissent et amènent la croissance de quelques plantes. Ces stations sont éloignées les unes des autres d'une bonne étape. L'origine des caravanes sur le plateau libyque remonte donc aux premiers pas de l'humanité, et c'est à leur extrémité qu'on a le plus de chance de trouver les premières traces des ancêtres de l'Égypte, comme le prouvent d'ailleurs les fouilles d'Abydos, de Ballas, de Zawaïdah, de Toukh, d'El-'Amrah, de Néqadah, de Gebel-el-Tarif, de Gebel-Silsileh, de Qouft, de Meir, etc.

Quant aux graffiti que l'on voit sur des rochers de la Haute-Égypte, ils sont absolument comparables à ceux que l'on a relevés dans le Sud-Oranais (fig. 1) : les sujets sont les mêmes, ce sont des sujets de chasse ou de guerre; les procédés de dessin sont les mêmes, et enfin les dessins eux-mêmes fournissent des comparaisons identiques que l'on peut poursuivre jusque dans certaines

marques de poteries datant des époques préhistoriques (fig. 2).



FIG. 1. — GRAFFITI RELEVÉS SUR LES ROCHERS DANS LA HAUTE-ÉGYPTE.
Les trois dessins du bas sont empruntés aux représentations du Sud-Oranais.

Chose intéressante, certains graffiti préhistoriques sont reconnaissables sous des dessins rupestres, qui appartiennent, sans doute

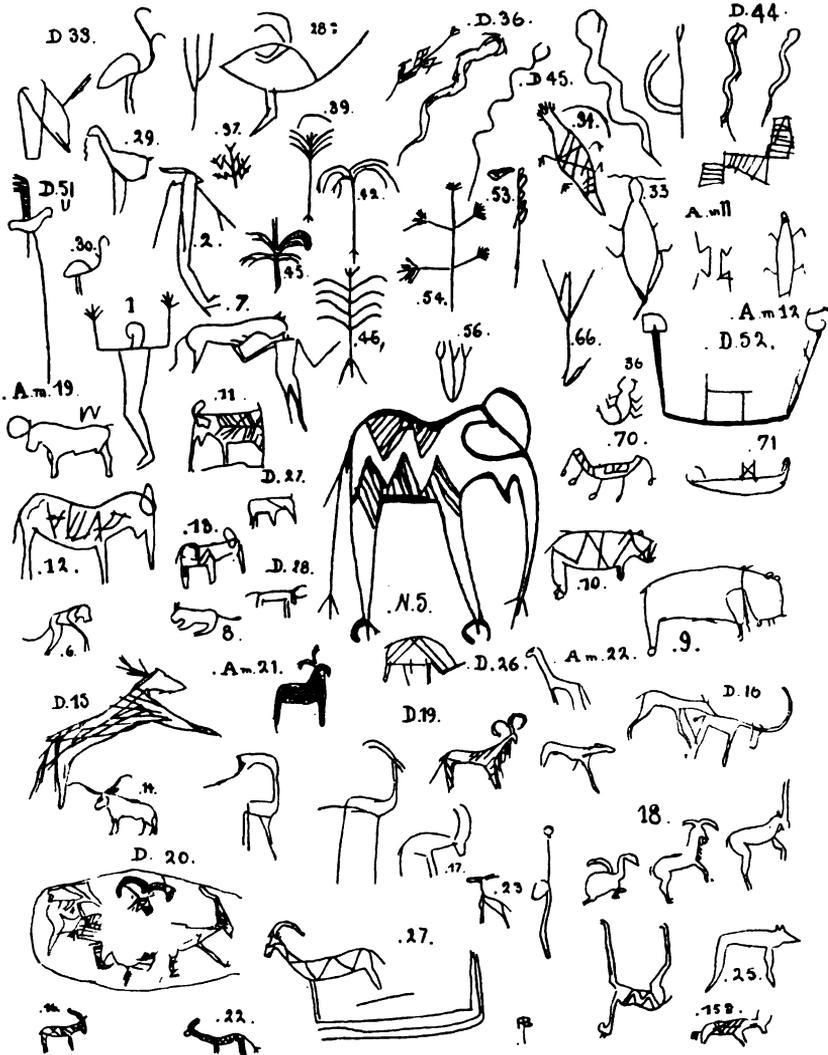


FIG. 2. — MARQUES DE POTERIES.

Hommes, éléphants, hippopotames, lions, antilopes, girafes, oiseaux, plantes, reptiles, barques, etc.

aucun, à la VI^e dynastie et qui ont été tracés au-dessus d'eux. Or, tandis que les graffiti préhistoriques sont recouverts d'une épaisse

patine brune, les dessins de la VI^e dynastie paraissent absolument comme s'ils venaient d'être gravés.

Entrons maintenant dans le cœur de la question et demandons-nous quels étaient ces peuples qui occupaient l'Égypte à l'âge de la pierre et qui non seulement ont construit leurs nécropoles dans la vallée fertile jusque dans la haute Nubie, mais qui ont encore laissé la trace de leurs stations dans le désert, dans le Soudan, dans des endroits actuellement inhabitables.

J'ai eu l'occasion de vous entretenir de cette question à propos du compte rendu du livre *Libyan Notes* de Randall Mac Iver et Wilkin, à la séance d'avril 1901 (5). Je résume et je complète ce que j'en ai dit alors. Les sources auxquelles nous pouvons nous adresser sont d'ailleurs nombreuses déjà, et plusieurs ordres de faits nous conduisent à cette conclusion, que tout d'abord les principaux personnages, les chefs, étaient de race libyenne : c'étaient les Timihou que nous retrouvons peints à l'époque de la XIX^e dynastie dans le tombeau de Sêti I^{er}.

A l'époque historique, dans l'ancien empire, nous trouvons les Libyens établis dans les oasis jusqu'à la première cataracte. Actuellement, les populations libyennes occupent sous des noms divers, Berbères, Kabyles, Chellouli, Touaregs ou Guanches, tout le nord de l'Afrique, bien reconnaissables, malgré de multiples croisements, à des caractères ethniques et ethnographiques bien définis. Leur indice crânien est peu élevé, mais le crâne est haut; la peau est blanche, les yeux bleux, le nez long et busqué, les cheveux ondulés et la barbe en pointe. Les tatouages des indigènes actuels de l'Algérie peuvent être comparés à ceux qui se trouvent sur des statuettes préhistoriques de l'Égypte ainsi que sur les représentations de Libyens du tombeau de Sêti I^{er}. Parmi les dessins que reproduisent ces tatouages, j'appellerai tout particulièrement l'attention sur la répétition fréquente du signe hiéroglyphique de la déesse Neith; or, d'après Maspero, cette déesse Neith a une origine libyenne. D'autre part, comme je vous l'ai dit dans une causerie précédente, l'un des rois (ou une reine) de la première dynastie, découvert par Flinders Petrie à Abydos, porte le nom de Meri-Neith, aimé de la déesse Neith. Il est vraisemblable que ce prince (ou princesse) était d'origine libyenne. Mais, dès ces époques reculées, les nécropoles apportent la preuve de la coexistence de races multiples déjà très mélangées. M. le D^r Fouquet a étudié des séries de crânes, d'âges divers, de Beit-Allam, de Négadah, de Kawamil et de Gebel-Silsileh (6), et est arrivé à cette

conclusion, que l'indice céphalique de la race la plus ancienne est de 70.6 pour les hommes, de 70.77 pour les femmes. Puis viennent, dans l'ordre chronologique, des séries dont l'indice s'élève à 72.73 pour les hommes et 73.13 pour les femmes, et plus haut encore, comparables aux diverses races nègres de l'Afrique (Boschimans, Cafres), mais indiquant un mélange avec une race moins dolicho-céphale.

Petrie (7) distingue, sur les monuments préhistoriques, six types au moins, sans compter une race présentant une stéatopygie très accusée : I, le type aquilin (race libyenne), dont j'ai donné les caractères plus haut ; II, le type à la barbe tressée (*the plaited-beard type*) : les cheveux sont bouclés, la barbe pend en tresses, le nez est gros et à bout arrondi, les lèvres épaisses et le menton en retrait ; ce serait une race conquise vers la fin du préhistorique ; III, le type à nez pointu, aux cheveux longs, reliés sur le sommet de la tête : ce ne sont pas des captifs, mais des peuples alliés ou peut-être tributaires des envahisseurs ; IV, le type au nez retroussé (*the tilted nose type*), dont la caractéristique est le nez gros et épais, projeté en avant, puis rattaché à la lèvre par une ligne oblique ; le menton est court et plutôt en retrait ; les cheveux sont ondulés ou bouclés ; ce type apparaît comme conquérant, puis comme peuple soumis vers la fin du Néolithique : ce serait le type général de la Moyenne-Égypte à l'époque de l'invasion dynastique ; V, le type à la barbe projetée en avant : il diffère du précédent par la base du nez, qui est droite, et par la longueur de la barbe ; ce peuple se trouvait surtout dans le Fayoum et la Moyenne-Égypte ; VI, le type au profil droit (*the straight bridged type*), représentant la race royale conquérante : la face est orthognathe, la mâchoire large, les lèvres bien dessinées, la barbe courte et rare, les cheveux longs et ondulés, le menton fort, le nez se continuant en ligne droite avec le front ; ce type royal, qui disparaît avec la II^e dynastie, semble être arrivé en Égypte, venant de la mer Rouge, par la route de Coceyr.

Malgré ce mélange, il semble que l'opinion de Fouquet doive être adoptée et que la race la plus ancienne a occupé toute la Haute-Égypte, entre Silsileh et Sohag, sur une longueur de 350 kilomètres et sur les deux rives du fleuve. Leurs stations préhistoriques se rencontrent depuis Wadi-Halfa jusqu'aux environs du Caire. Au milieu de ces populations vivaient des tribus nègres. Puis est intervenue une race conquérante dont les représentants se voient encore plus ou moins purs sous les premières dynasties historiques.

On peut se demander si les études d'égyptologie peuvent fournir actuellement quelque lumière sur l'origine de ce peuple envahisseur. Je répondrai que l'on est aujourd'hui à peu près d'accord pour le faire venir de l'Arabie. Sans attacher une très grande importance à ses allégations, je ne puis m'empêcher de me rappeler la théorie émise par Paton (8) à propos des émigrations périodiques qui chassaient au dehors les Arabes chaque fois que quelques siècles avaient produit un excédent de population. Tous les mille ans environ, il y aurait eu un débordement de peuples sur les contrées voisines, et c'est l'un de ces phénomènes sociaux qui amena les envahisseurs dans le pays de Pount, de l'autre côté de la mer Rouge, d'abord, puis de là vers la Haute-Égypte. Il est à remarquer que les monuments les plus anciens portent la preuve des relations suivies avec le pays de Pount, dont les chefs sont représentés de la même façon que les chefs égyptiens. Le pays de Pount n'est pas considéré comme un pays étranger, car le déterminatif appliqué aux pays étrangers n'est pas employé pour écrire le nom de Pount.

L'invasion semble donc bien être partie des bords de la mer Rouge et avoir descendu le Nil et non pas s'être faite par l'isthme de Suez pour remonter le fleuve. La route pour gagner le pays de Pount a d'ailleurs été pendant longtemps celle suivie par les Égyptiens pharaoniques : elle quitte la vallée du fleuve à Koptos par l'Ouady Hammamat et gagne ainsi Coceyr sur la mer Rouge. Beaucoup de monuments très anciens sont construits en roches dont le gisement existe sur cette route. Notons encore que les plus anciennes statues ont été trouvées à Koptos. Dans les tombeaux préhistoriques, on trouve aussi beaucoup de coquilles provenant de la mer Rouge. Il est donc très vraisemblable que les envahisseurs, après avoir séjourné pendant un temps plus ou moins long dans le pays de Pount, ont gagné la Haute-Égypte par la route de Coceyr-Koptos et que c'est de là qu'ils se sont répandus peu à peu dans toute l'Égypte en descendant le Nil et en rejetant à droite et à gauche les populations qui occupaient le pays avant eux.

L'écriture hiéroglyphique que ces envahisseurs ont apportée avec eux a un caractère africain : elle s'est donc développée alors que ces peuples avait déjà gagné le bord occidental de la mer Rouge.

Ce peuple a aussi introduit en Égypte l'emploi du métal dans la confection de l'outillage usuel : dans les tombes les plus anciennes, on ne trouve, en effet, que de rares fils de cuivre servant à attacher les peaux de gazelle et les ornements de métal sont peu abondants.

D'autre part, la légende entoure le dieu Horus, dans sa conquête de l'Égypte, d'une garde de forgerons : il part d'un endroit appelé *la Forge*, à Edfou, et en différents endroits son premier soin, après avoir remporté la victoire, est d'établir une forge (9).

A cette époque reculée, les habitants de la vallée du Nil ne pratiquent pas encore l'agriculture : ce sont des peuples chasseurs, mais ils ne tarderont pas à devenir sédentaires et à cultiver la terre. Ils n'ont pas d'animaux domestiques, sauf peut-être le chien, car une statuette d'Abydos représente cet animal avec un collier, et des peintures préhistoriques nous montrent des individus donnant la chasse à des animaux qui seront plus tard domestiqués. Il est à remarquer cependant que si le chien est représenté avec un collier, il en est de même du lion, qui n'a vraisemblablement pas été domestiqué. Peut-être le lion était-il un animal sacré, gardé pour être sacrifié dans certaines cérémonies religieuses, comme l'ours chez les anciens Aïnos du Japon.

On ne trouve pas non plus de traces certaines de l'art du tissage. Certains objets pourraient passer pour des fusaiöles, mais on a voulu aussi y voir des disques de vrilles.

Toute trace d'habitation de ces époques a disparu, on le comprend. Toutefois un modèle de maison recueilli dans une tombe à El-'Amrah pourrait peut-être donner une idée des abris que construisaient ces peuples.

L'outillage usuel est en silex : nous reviendrons dans un instant sur sa description.

La céramique, dès les époques les plus reculées, a atteint un assez haut degré de perfection (pl. I). On peut cependant suivre son évolution et dater les trouvailles par les formes et les détails d'exécution des vases que l'on rencontre dans les tombes depuis l'époque néolithique jusqu'aux temps des premières dynasties. Cette question est très importante au point de vue chronologique et mérite de nous arrêter un instant. Voici, d'après Petrie (3), qui a établi par l'étude de la céramique une chronologie relative des temps préhistoriques, les caractéristiques des principaux spécimens qui ont été recueillis : on peut en voir des exemplaires dans les collections du Musée.

Dans les tombes les plus anciennes, on rencontre des sortes de larges tasses à fond étroit, de petits vases à bords droits et à fond hémisphérique peu profonds et d'autres analogues, mais relativement très profonds, des vases à fond conique, à épaulement et à bords un peu renversés, et enfin d'autres à fond conique tronqué et à épaulement sans rebord. Tous ces vases ont pour caractère

commun d'être en pâte rouge à bords noircis. Ces poteries sont faites à la main.

A une époque ultérieure, les vases sont en terre rouge polie, et l'on trouve en plus un vase à panse sphérique avec col droit. Puis se succèdent des formes dérivées de celles-ci, mais la pâte est toujours la même : c'est toujours une terre rouge, polie.

Viennent ensuite des vases avec peintures blanches représentant des animaux, des hommes, des ornements géométriques ou des motifs floraux stylisés, fort analogues à ceux que fabriquent encore aujourd'hui les Kabyles (fig. 3); puis des vases noirs,



FIG. 3. — VASES A PEINTURE BLANCHE AVEC REPRÉSENTATIONS D'ANIMAUX.
(University College de Londres.)

décorés de lignes incisées imitant la vannerie, dont la variété va à l'infini; des vases avec anses ondulées, sans décors; des vases en pâte plus fine avec anses et décors, et enfin des vases rugueux et d'autres dont le décor imite la pierre dans laquelle les primitifs se taillaient également des récipients de formes variées, imitant parfois des figures d'animaux (pl. II). Plus tard, tous les motifs de décoration s'altèrent au point que l'on ne peut parfois interpréter que difficilement l'origine de tel ou tel ornement.

Ce qui étonne le plus de rencontrer sur ces vases primitifs, ce sont les fréquentes représentations de barques à rames, de barques à voile, montées ou non par des hommes, avec ou sans gouvernail,

avec des séries de lignes en zigzag qui représentent l'eau (fig. 4). Notons aussi la curieuse représentation de l'aloès (fig. 5).

Des marques ont été relevées sur certains vases et elles sont absolument comparables aux dessins que l'on voit sur des graffiti de l'Égypte et du Sud-Oranais (fig. 1 et 2).

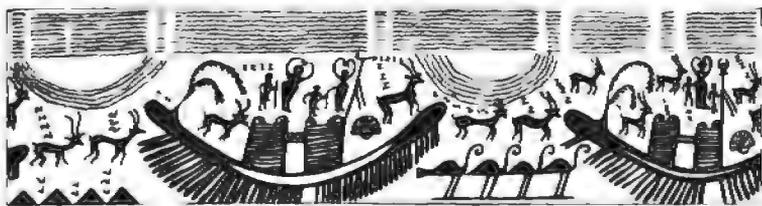


FIG. 4. — VASE DÉCORÉ AVEC REPRÉSENTATIONS VARIÉES
(d'après de Morgan).

Les vases de pierre dure, porphyre et diorite, remontent à des époques très anciennes. Ils sont très abondants dès l'époque de succession 30 et se recueillent dans les tombes de Petrie depuis les premières dynasties jusqu'à la XII^e, où ils commencent à être remplacés par des vases en pierre plus tendre, serpentine et albâtre. Le travail de ces pierres dures, usées à la main, sans le secours du

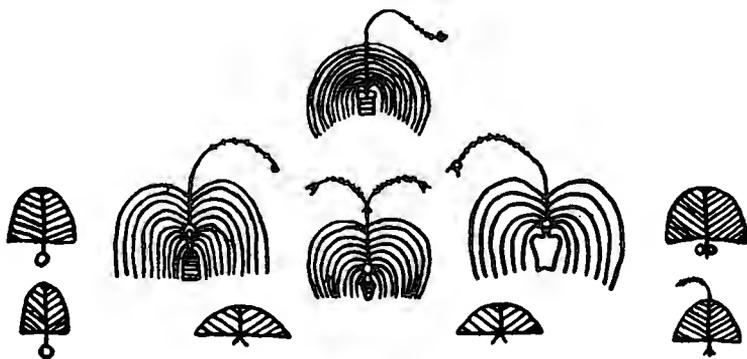


FIG. 5. — REPRÉSENTATIONS DE L'ALOËS ET D'ARBRES
(d'après Schweinfurth).

tour, exigeait un temps énorme, et l'on possède des spécimens curieux de vases inachevés qui donnent une idée de la façon dont le travail était exécuté. Le décor de ces vases n'est pas moins remarquable : c'est tantôt une corde qui fait le tour du col, tantôt un bourrelet sinueux, tantôt encore une série de côtes régulières, ou des écailles imbriquées, ou bien enfin, même dans les séries les

plus anciennes, des représentations d'hommes ou d'animaux en relief. Les formes de ces vases rappellent des urnes plus ou moins

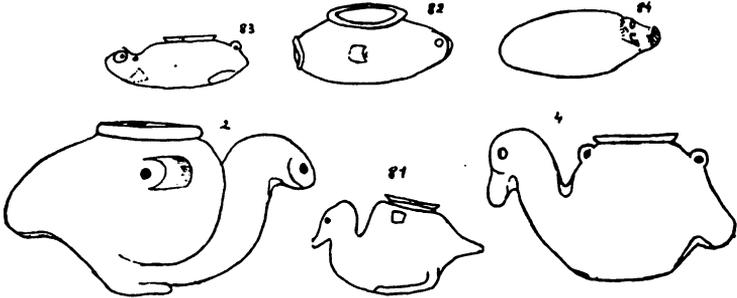


FIG. 6. — VASES EN PIERRE EN FORME DE GRENOUILLE, D'HIPPOTAME ET D'OISEAUX.

profondes, avec col plus ou moins allongé et rebord, sans pied ou avec pied, ou des récipients plus évasés, ou bien encore des paniers,

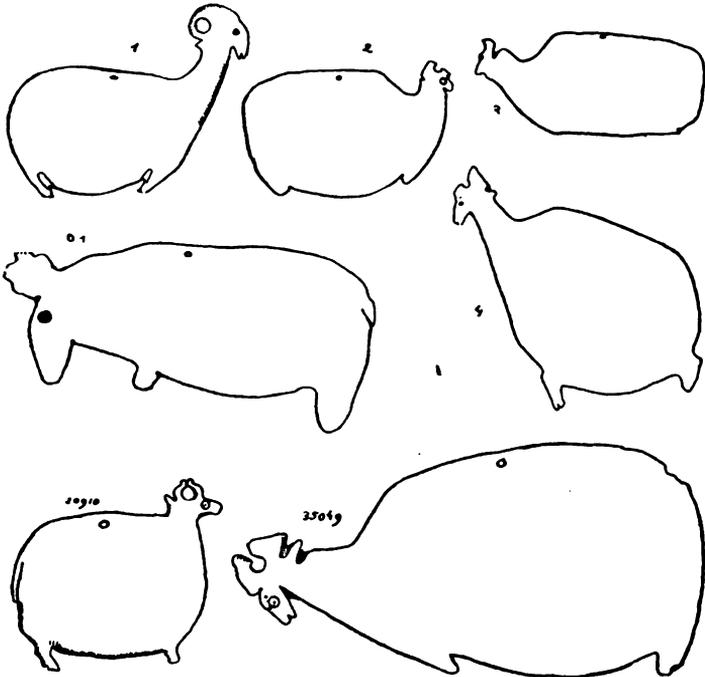


FIG. 7. — PALETTES EN FORME D'ANTILOPES.

des outres, des oiseaux, des grenouilles, des hippopotames (fig. 6).

Ceci nous amène à parler des représentations plastiques, qui nous reportent également à la plus haute antiquité.

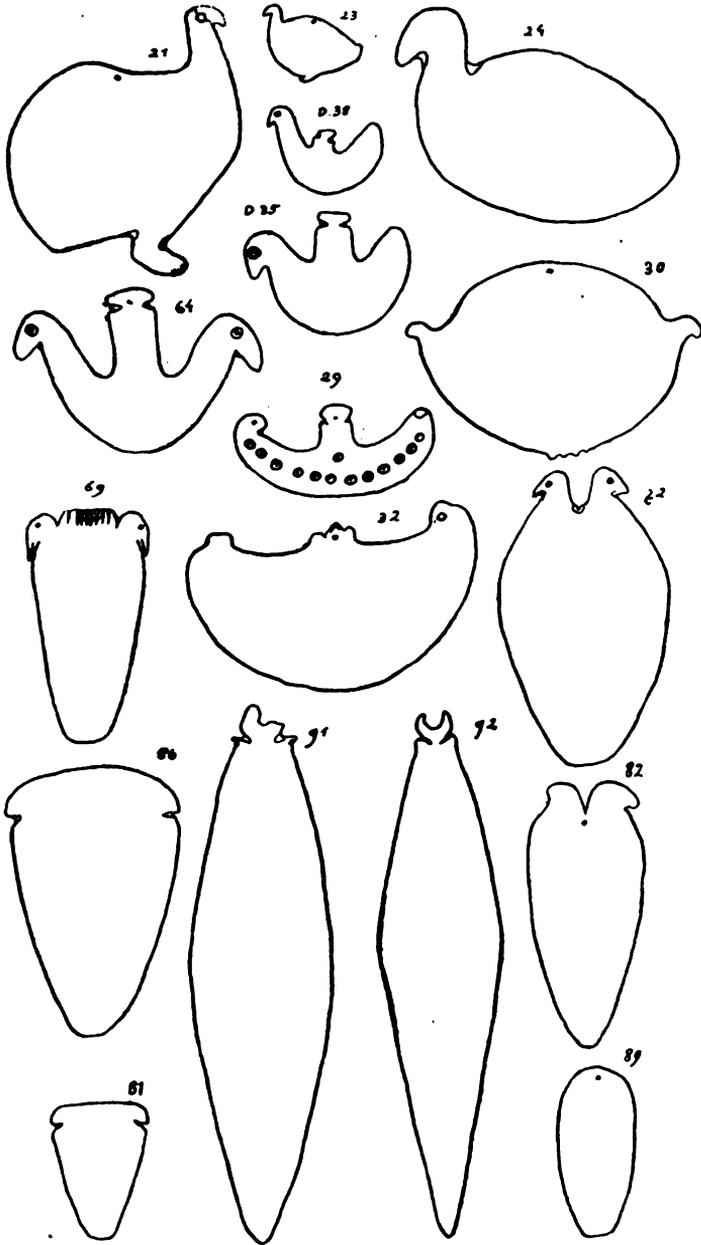


FIG. 8. — PALETTES EN FORME D'OISEAUX.

Dans les tombes, on rencontre, outre les vases de terre ou de pierre et quelques bijoux grossiers en ivoire, en os, en nacre ou en cornaline, des figurines humaines, des représentations d'animaux en pierre dure ou en schiste et surtout des palettes de schiste dont les contours et les ornements reproduisent également des figurations d'animaux (fig. 7 et 8). Tout cela semble indiquer une croyance à une vie nouvelle après la mort et à une sorte d'animisme qui aurait constitué la religion des Primitifs égyptiens. Les statuettes représentant des êtres humains auraient été les doubles des serviteurs, et les animaux figurés, les doubles des aliments destinés à la subsistance du mort dans une vie nouvelle. Ces

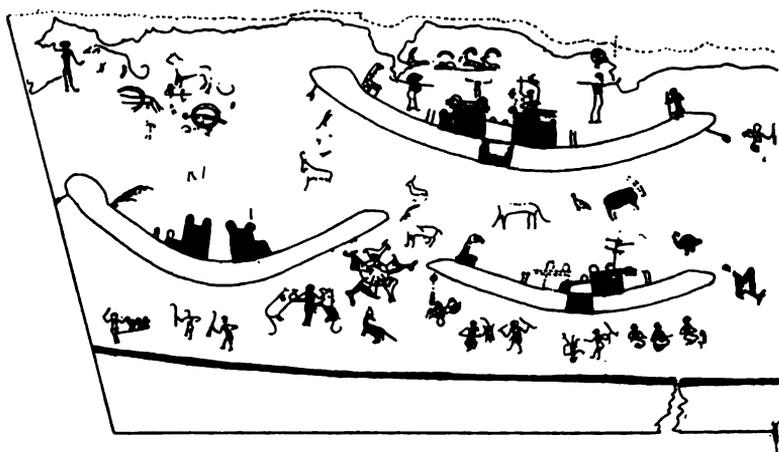


FIG. 9^a. — REPRÉSENTATIONS DIVERSES PEINTES SUR LES MURS D'UNE TOMBE A HIÉRAKONPOLIS.

plaques de schiste, ces palettes ont d'ailleurs fait l'objet de discussions nombreuses, les uns, avec de Morgan, voulant y voir des fétiches ou des divinités, les autres, avec Maspéro, les considérant comme des instruments destinés à broyer le fard pour les yeux.

Le mode de sépulture dans les tombes préhistoriques est très intéressant. Dans les nécropoles de Kawamil, El-Ragagnat, Beit-Allam, El-'Amrah, El-Karnak, Ballas, Zawaidah, Toukh, Kattarah, etc., le squelette est placé sur le côté gauche, replié sur lui-même, les genoux à la hauteur de la poitrine et les mains devant la face. La tombe est assez généralement orientée la tête placée vers le sud. Les ossements portent parfois des traces de bitume, ce qui semble indiquer que l'on faisait déjà usage de certains procédés

de conservation. Le corps avait, dans certains cas, été enveloppé dans une natte ou une peau de gazelle.

Dès l'apparition du peuple envahisseur, les coutumes funéraires se modifient et l'on assiste à l'évolution de la tombe depuis la forme avec cadavre à position embryonnaire jusqu'aux *mastabas* de l'ancien empire. Les tombes du type préhistorique se rencontrent encore sporadiquement jusqu'à la V^e dynastie, notamment les grandes jarres sous lesquelles le cadavre avait été placé dans la position accroupie.

Les fouilles de M. Green, à Hierakonpolis, ont fait découvrir une tombe préhistorique dont les murs étaient couverts de peintures du plus haut intérêt (fig. 9^a et 9^b).

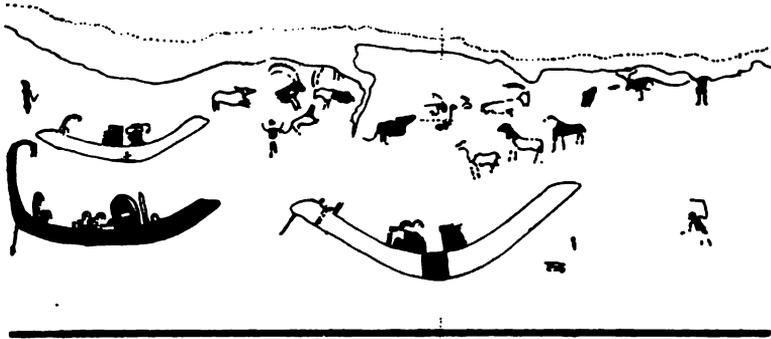


FIG. 9^b. — REPRÉSENTATIONS DIVERSES PEINTES SUR LES MURS D'UNE TOMBE A HIÉRAKONPOLIS.

Il nous reste à dire quelques mots des objets de silex.

Voici, par exemple, l'inventaire d'objets en silex qui ont été recueillis dans une station néolithique à Dimeh (Fayoum) et offerts à nos musées par M. Cavens :

1^o Une importante série de pointes de lance ou de javelot (pl. III). La forme en est le plus souvent très allongée, pointue aux deux extrémités; cependant il y en a quelques-unes dont la base est droite. D'autres pièces, analogues au premier abord, ne sont probablement pas des pointes de lance, mais des sortes de couteaux ou de poignards à talon plus ou moins volumineux. La longueur des plus grandes pièces atteint 15 centimètres. La taille est tantôt très fine, tantôt assez grossière; quelques pièces montrent encore la croûte du caillou roulé d'où on les a taillées; quelques pointes ont leurs bords taillés en dents de scie.

2° Les pièces les plus petites ont vraisemblablement servi de pointes de flèches (pl. IV). Il n'y a aucun doute à cet égard pour les petites pointes effilées à base droite, pour les pointes à pédoncule et épaulements, pour les petites pointes à base échancrée et pour les pointes à véritables ailerons avec ou sans pédoncule. Toutes ces pointes sont assez soigneusement taillées sur les deux faces. Un exemplaire cependant, muni d'un pédoncule bien indiqué, n'est taillé que sur une seule face. Certaines pointes ont les bords denticulés.

3° Les hachettes proprement dites paraissent rares; on trouve



FIG. 10. — COUTEAU EN SILEX, TAILLÉ ET RETOUCHÉ SUR LES DEUX FACES.
(Musées royaux de Bruxelles.) 25 centimètres de longueur.

assez souvent des herminettes et des pièces ayant la forme de hachettes, mais ayant manifestement servi de grattoirs. Toutes ces pièces sont taillées avec plus ou moins de soin; les pièces polies sont rares.

4° Les grattoirs (pl. V) présentent les mêmes caractères que les pièces analogues de nos stations néolithiques; mais on rencontre, en outre, des grattoirs rectangulaires (pl. III) formés de lames plus ou moins longues dont une extrémité ou le bord porte seule des traces de travail. D'autre part, un certain nombre de pièces ont servi de racloirs: le bord présentant des traces d'usage est plus ou moins échancré.

5° La série comprend quelques scies. Peut-être se trouve-t-il parmi les pièces que nous pourrions considérer comme telles des silex ayant armé des faucilles.

6° Les couteaux ou lames sont assez nombreux (pl. VI). Mais à côté des pièces ordinaires, on a recueilli de belles lames parfois très longues et très larges, peu épaisses et très soigneusement et très

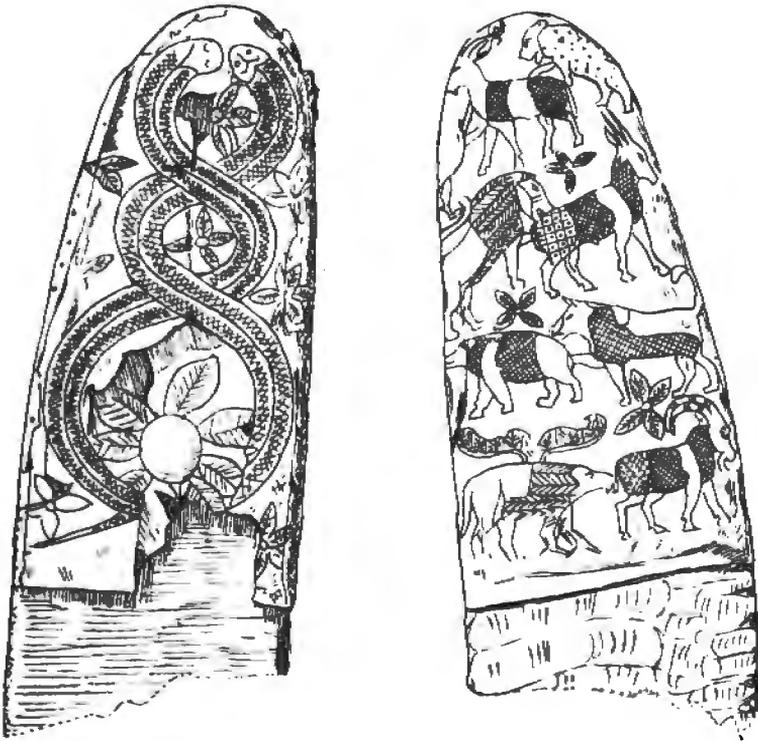


FIG. 11. — FEUILLE D'OR AVEC REPRÉSENTATIONS INCISÉES, SERVANT DE MANCHE A UN GRAND COUTEAU EN SILEX.

régulièrement taillées sur les deux faces. Quelques-uns de ces couteaux ont un pédoncule ayant servi de manche.

Les grands couteaux sont parfois de véritables chefs-d'œuvre, notamment une très belle pièce taillée sur les deux faces et offerte à nos Musées par M. Cavens (fig. 10). La partie tenue en main était quelquefois garnie d'une feuille d'or ornée de dessins gravés, comme on peut le voir sur un spécimen du Musée du Caire (fig. 11).

7° Parmi les instruments de cette collection figurent un certain nombre de pièces ayant servi de poinçons.

Mentionnons les curieux silex taillés en forme d'animaux et qui n'ont d'analogues qu'en Russie et en Amérique (fig. 12).

A côté des silex se rencontrent des objets de parure et principalement des colliers, dont les perles ont été faites des matières les plus diverses, perles en pâte céramique, petits cailloux roulés percés naturellement, coquilles, perles en roches plus ou moins dures, telles que calcite, améthyste, etc., perles en os, en ivoire, enfin peut-être même en ambre.

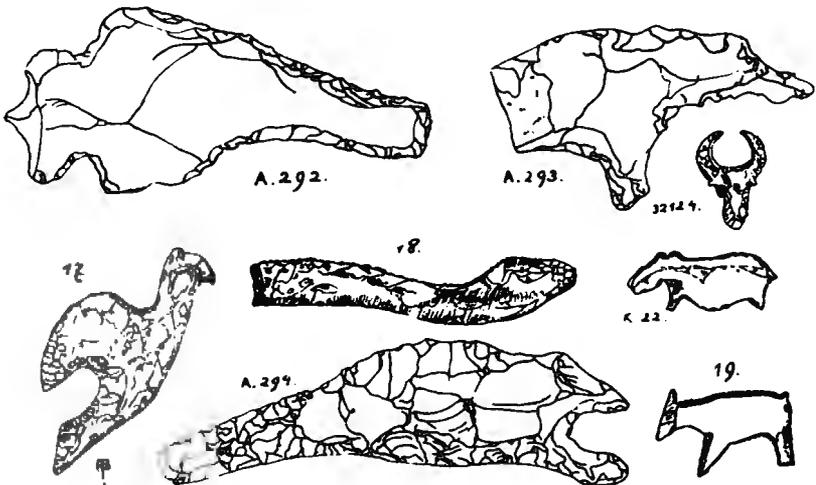


FIG. 12. — SILEX TAILLÉS EN FORME D'ANIMAUX.

On trouve aussi un grand nombre de pendeloques, affectant parfois la forme humaine.

D'autres stations ont donné, outre ce mobilier, qui est en général comparable à celui des stations néolithiques de l'Europe occidentale, quelques formes spéciales. C'est ainsi que dans une station située à Beit-Khallaf, à proximité d'une tombe de la III^e dynastie, M. Garstang a recueilli des disques de silex ayant manifestement, d'après les traces d'usure, servi de grattoirs, et une série de pièces ayant la forme d'un croissant (pl. VII). De ces dernières pièces, les unes ne sont pas ou ne sont que fort peu taillées : il est évident que les Préhistoriques ont recherché tout particulièrement les rognons de silex qui affectaient naturellement cette

forme. Mais à côté de ceux-ci, il s'en trouve dans la collection du Musée quatre qui sont complètement taillés. Ces pièces ont été rencontrées dans un certain nombre de stations et, d'après Petrie, elles auraient servi de foret pour percer des pierres relativement tendres : le croissant de silex aurait été engagé entre les deux branches d'un bâton fourchu, lequel était animé d'un rapide mouvement de rotation par une manivelle. Un hiéroglyphe très ancien trouverait son interprétation dans la disposition de cet appareil (10).

Dans la nécropole d'El-Mehasnah, M. Garstang a fouillé environ quatre cents tombes, qui ont donné des hachettes, les disques que je viens de signaler, des grattoirs, des lames en quantité, des pointes de lances, des scies et beaucoup d'éclats de silex.

Les collections du Musée renferment également des silex provenant des fouilles pratiquées à Neqadah, à Gebelein, à Ginamieh et à Kom-Achim.

Enfin, la station d'Abadiyeh semble avoir été occupée jusqu'à la fin du Préhistorique : on y a recueilli des couteaux à manche d'un fini de taille remarquable, des éléments de faucilles, des grattoirs rectangulaires avec biseaux bien taillés. Toutes ces formes se rencontrent encore exceptionnellement dans les tombes de la II^e dynastie.

Il y a certes encore bien des points obscurs dans le Préhistorique égyptien. Mais ce que je viens de vous en dire suffira peut-être à montrer toute l'importance des découvertes récentes en Égypte. Les fouilles se multiplient ; de nouveaux documents sont mis au jour à chaque instant, et je pense que le moment n'est pas éloigné où le Préhistorique égyptien, tant paléolithique que néolithique, ne le cédera en rien à la science que nos savants d'Europe ont établie d'une façon désormais irréfutable.

BIBLIOGRAPHIE.

- (1) DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux; Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*. Paris, Leroux, 1896 et 1897.
- (2) W. M. FLINDERS PETRIE and J. E. QUIBELL, *Nagada and Ballas, with Chapters by F. C. G. Spurrel*. London, Quaritch, 1896.
- (3) W. M. FLINDERS PETRIE, *Diospolis parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu, with Chapters by A. C. Mace*. London, Egypt exploration fund, 1901.
LE MÊME, *The royal tombs of the first dynasty, with Chapters by F. Ll. Griffith*. London, Egypt exploration fund, 1900-1901.
J. E. QUIBELL, *Hierakonpolis, with notes by W. M. Flinders Petrie*, Part I. London, Quaritch, 1900.
- (4) G. LEGRAIN, *Étude sur les Aqabahs*, dans le BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN, 3^e série, VIII, 1897.
- (5) *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. XX, p. CLVII.
- (6) D. FOUQUET, *Notes sur les squelettes d'El-Amrah*, dans MORGAN, *Recherches...*, I, pp. 241-270, avec 6 figures.
LE MÊME, *Recherches sur les crânes de l'époque de la pierre taillée en Égypte*, dans MORGAN, *Recherches...*, II, pp. 269-380, avec 66 figures.
R. VIRCHOW, *Ueber die ethnologischen Stellung der prähistorischen und protohistorischen Aegypter, nebst Bemerkungen über Entfärbung und Verfärbung der Haare*, dans ABHANDL. DER KÖNIGL. PREUSS. AKAD. DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN, 1898.
- (7) PETRIE, *The races of early Egypt*, dans THE JOURNAL OF THE ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE OF GREAT BRITAIN AND IRELAND, 1901.
D. RANDALL, *The earliest inhabitants of Abydos. A craniological study*. Oxford, 1901.
- (8) PATON, *The early history of Syria and Palestine*. London, 1902, pp. 3-7.
- (9) MASPERO, *Les forgerons d'Horus et la légende de l'Horus d'Edfou*, dans *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, in BIBLIOTHÈQUE ÉGYPTOLOGIQUE, t. II, p. 323.
- (10) GARSTANG, *Mahasnah and Bet Khallaf*. London, Quaritch, 1903.



PLANCHE I

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

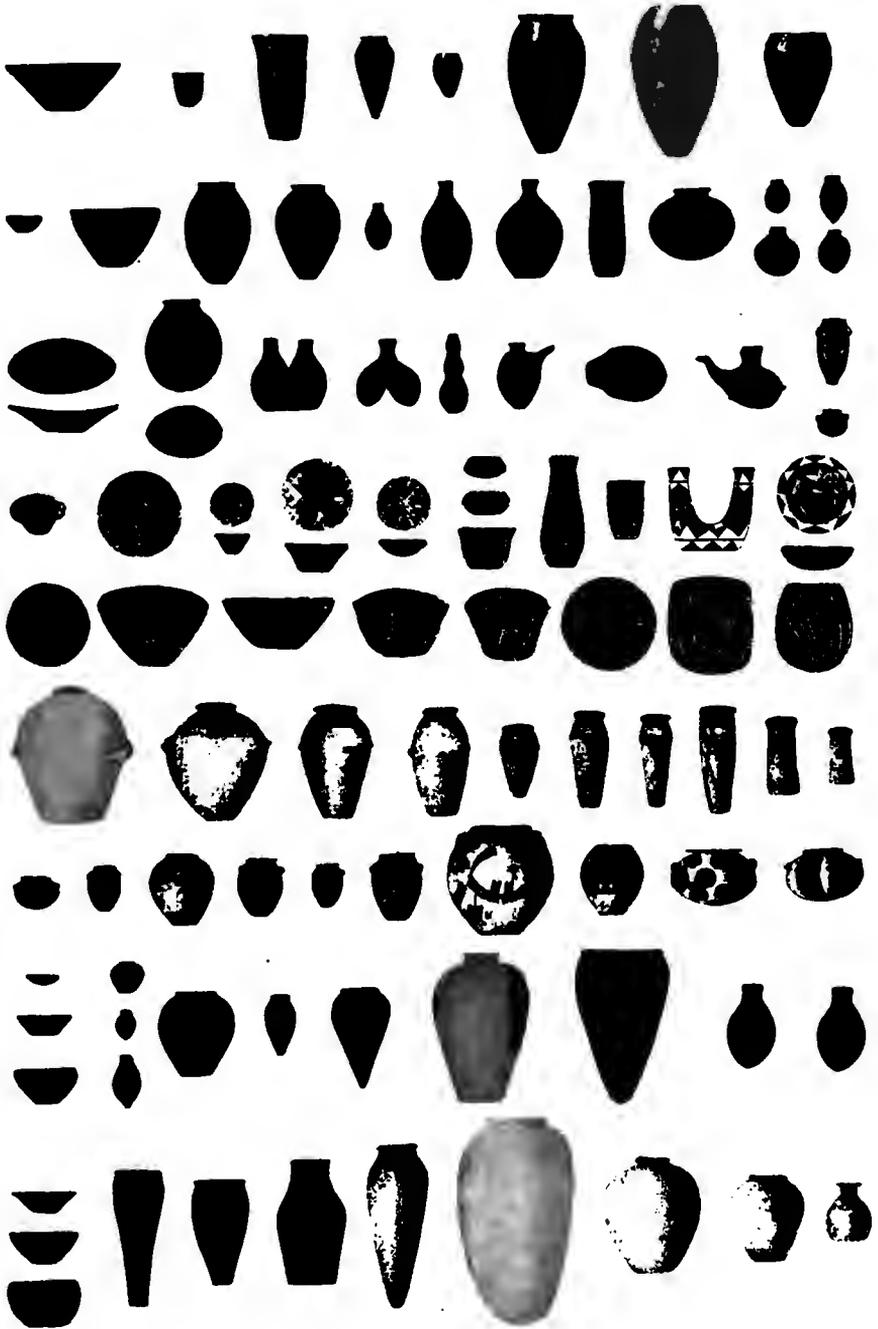
SPÉCIMENS DE POTERIES PRÉHISTORIQUES (d'après Petrie)

Chaque ligne horizontale représente les types de vases d'une même catégorie.

Voici la terminologie adoptée par Petrie, avec traduction française adoptée par le savant archéologue anglais :

Classe B. *Black-Topped Pottery* = Vases à bord noirci.

- » P. *Polished-Red* = Vases rouges polis.
- » F. *Fancy Forms* = Vases fantaisistes.
- » C. *Cross-Lined* = Vases à peinture blanche.
- » N. *Incised-Black* = Vases noirs incisés.
- » W. *Wavy-Handled* = Vases à anses ondulées.
- » D. *Decorated* = Vases décorés.
- » R. *Rough-Faced* = Vases rugueux.
- » L. *Late* = Vases de décadence.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

PLANCHE II.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

VASES EN TERRE EN FORME D'OISEAUX (University College de Londres).



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

PLANCHE III

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Pointes de lances ou de javelots, à base droite ou à base pointue.

Poignard (?) à talon volumineux.

Grattoir rectangulaire



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

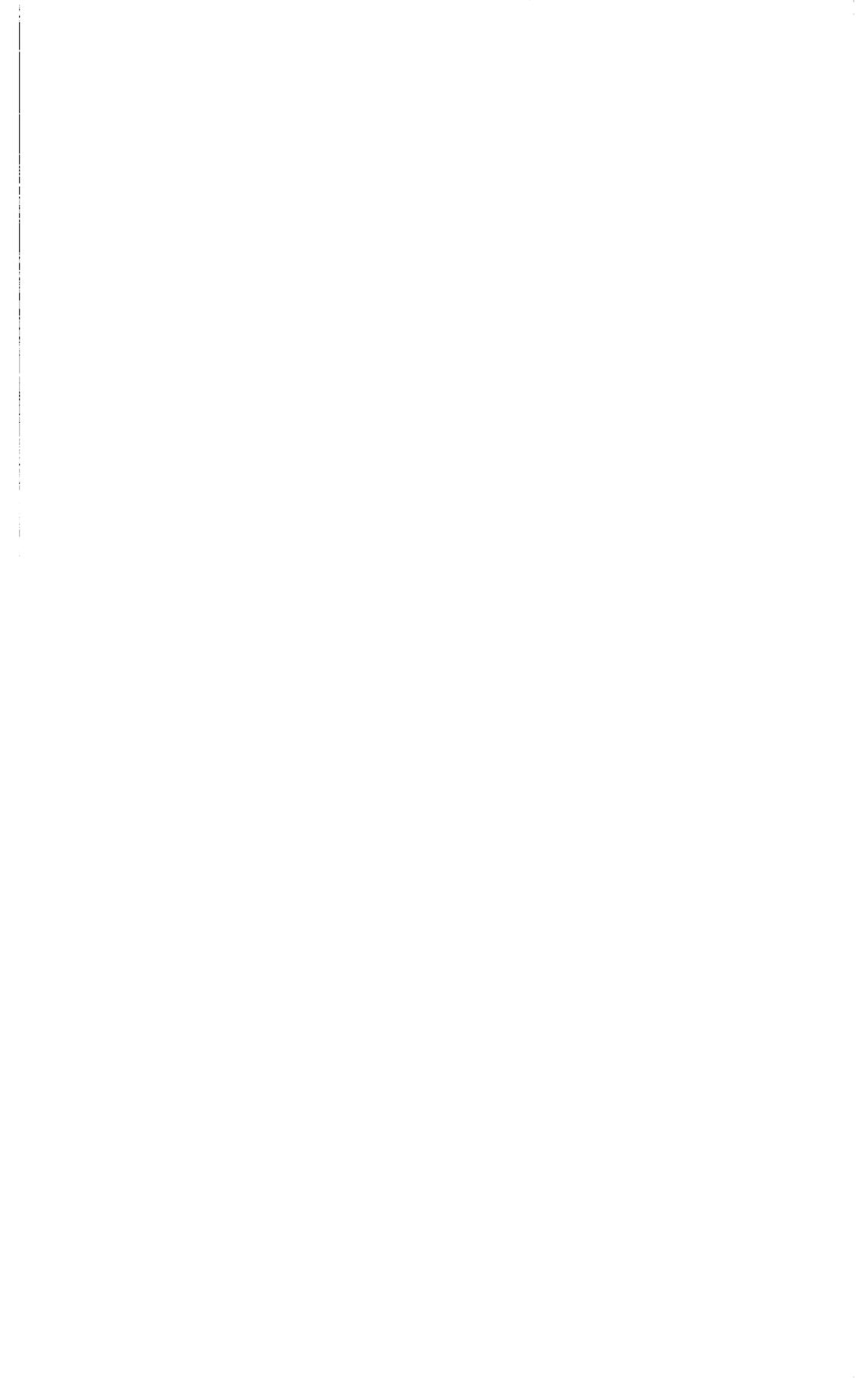


PLANCHE IV.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Pointes de flèches de formes diverses.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

PLANCHE V

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Grattoirs et racloirs de formes analogues à ceux des stations néolithiques de l'Europe occidentale.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

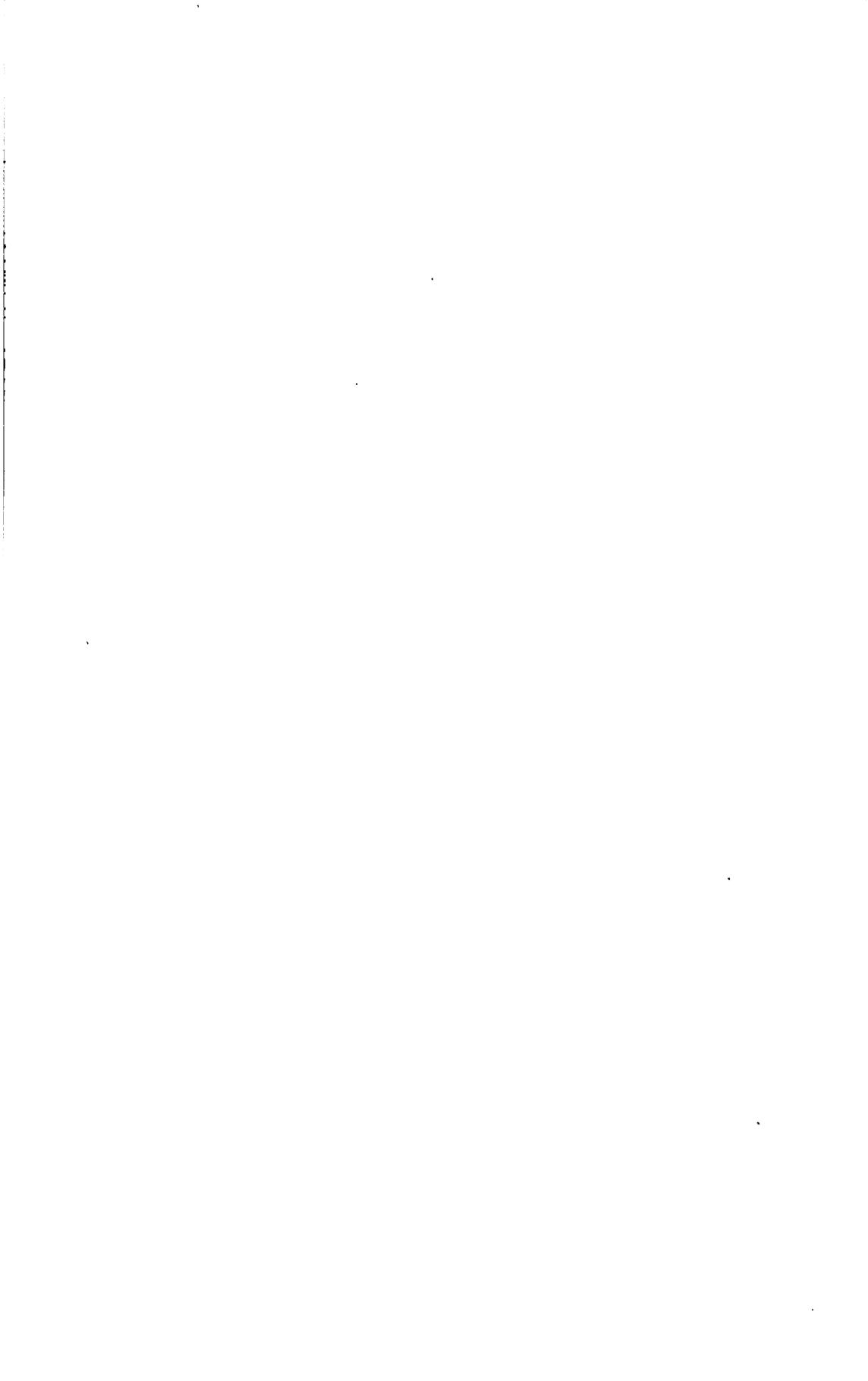


PLANCHE VI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Couteaux avec ou sans pédoncule.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

PLANCHE VII

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Pointes de flèches de formes diverses.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.



PLANCHE V

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Grattoirs et racloirs de formes analogues à ceux des stations néolithiques de l'Europe occidentale.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

PLANCHE VI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Couteaux avec ou sans pédoncule.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

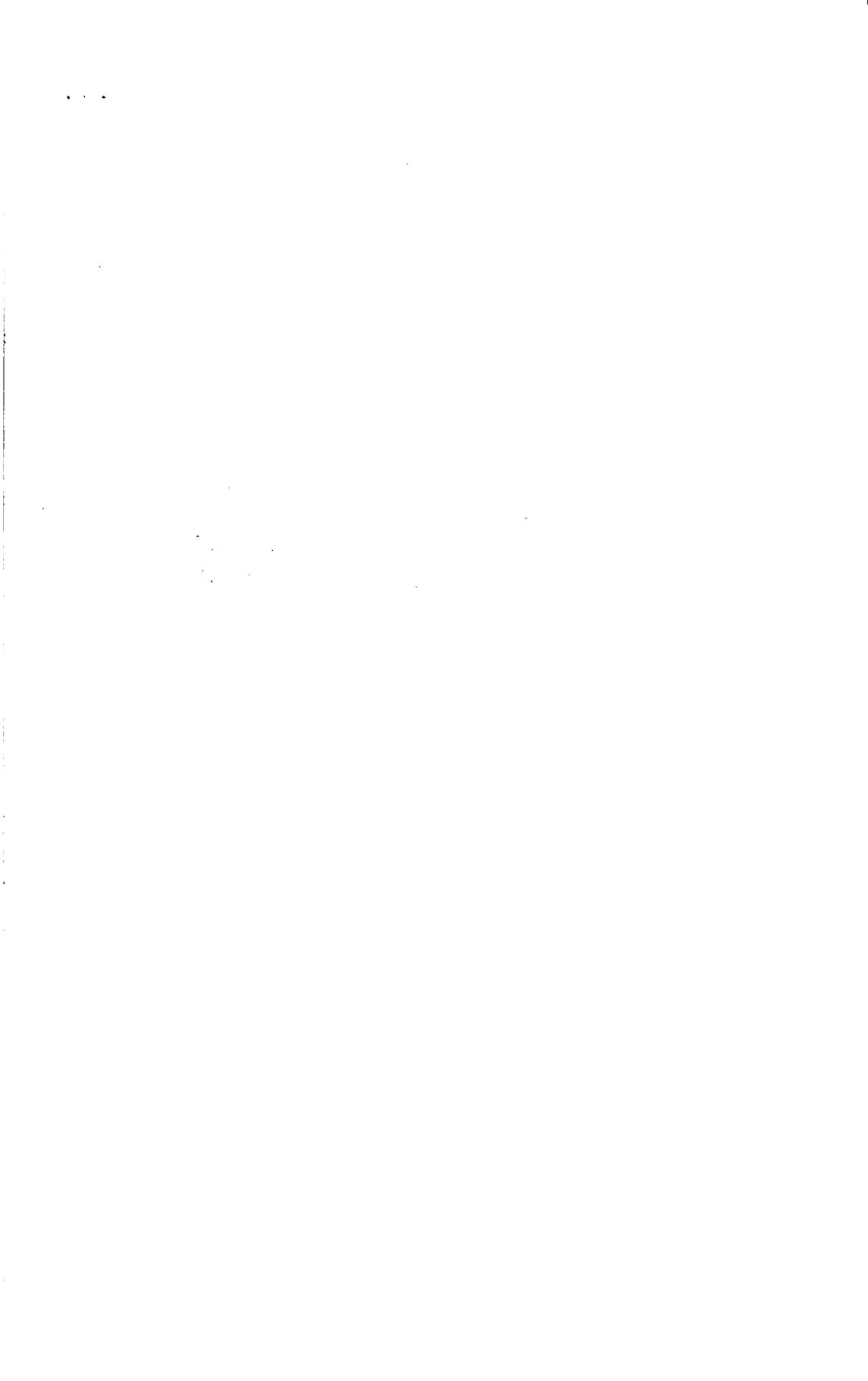


PLANCHE VII

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Pièces en forme de croissant ayant servi de foret.

Le n° 1 représente un rognon naturel de silex, non taillé.

Le n° 2 est une pièce grossièrement taillée.

Le n° 3 est une pièce taillée avec soin.



J. CAPART.

PRÉHISTORIQUE ÉGYPTIEN.

